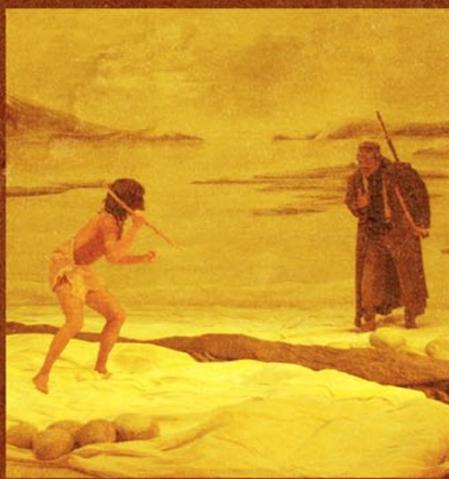


THÉÂTRE DU SOLEIL

LES PRODUCTIONS DU
VOUS PROPOSENT

LES NAUFRAGÉS



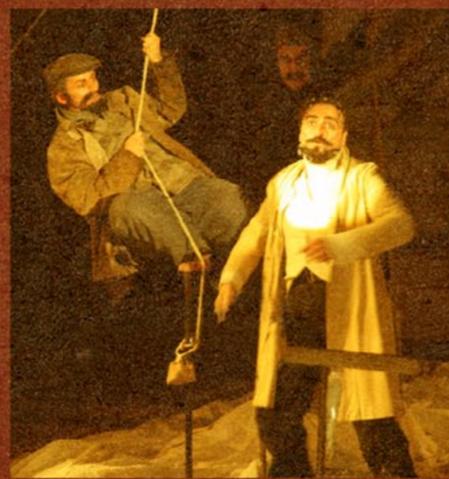
DE L'INCONNU

cet épisode nous montre nos chers naufragés aux prises avec les périls du pôle sud



DE L'AMOUR

où l'on découvre un amour torride sous les plus basses latitudes



DE L'AVENTURE

épisode dans lequel des rencontres se font sur le sol magellanique



DE L'AMBITION

où malgré les dangers nos héros se retrouvent toujours afin de se consoler



DU DANGER

où, oui, l'homme poussé dans ses derniers retranchements fait parfois des erreurs



DE L'AMITIÉ

où malgré le climat le sang ne reste pas toujours froid dans les veines de nos héros



DU FOL ESPOIR

Tout est autorisé par l'Association FLEW-FRANÇOIS avec des photos de Charles-Henri BOPIER, et imprimé par Le secret PUBLIC IMPRINT en Dec 2004

LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR

UNE CRÉATION COLLECTIVE MI-ÉCRITE PAR HÉLÈNE CIXOUS,
LIBREMENT INSPIRÉ D'UN MYSTÉRIEUX ROMAN POSTHUME DE JULES VERNE

Une sensation de phare

"Un coefficient d'incalculable grandeur" voilà ce que sent Proust dans la netteté du petit bourdonnement de guêpe dans le ciel de l'été 1913, et ce n'était ni un moucheron, ni un oiseau, mais "*un aéroplane monté par des hommes, et veillant sur nous.*" Ce moucheron-aéroplane-cheval céleste, cette infime monture sonore qui nous donne toute la hauteur du ciel d'été amical et vertigineux c'est notre spectacle. Il est comparable à ces minuscules fleurs de papier japonais, petits morceaux de vie indistincts qui, à peine sont-ils plongés dans un bol de théâtre rempli d'eau, s'étirent, se contournent, se colorent, deviennent des maisons, des bonshommes, des arbres, des navigateurs, des hommes d'état, des cantatrices, des bagnards, des personnages enfin quoi ! et toute l'Europe et ses environs, les océans et les Amériques. Cet indice de grandeur incalculable on l'aura eu aussi en ouvrant un jour de l'an 2008 un petit roman de Jules Verne, qui avait survécu cent ans à son auteur et se retrouvait un peu perdu à l'étal d'un bouquiniste dans un marché de Paris. À peine avait-on trempé un regard dans son infusion de mots que sur la ruine de papier on voit monter vers le ciel un fourmillement monumental. Nous voilà en été de l'an 1895, c'est peut-être tout de suite après en 1904. Quels bonheurs ces jours-ci ! Nous sommes aux commencements merveilleux du plus enthousiasmant des siècles, le vingtième, ce temps électrique, qui arrive en accélérant de toutes ses vitesses. [...]

Hélène Cixous, 16 octobre 2009

Les représentations ont lieu

Les mercredi, jeudi et vendredi à 19h30

Le samedi à 14h30 et à 20h

Le dimanche à 13h

Prix des places

25€ (individuels), 20€ (collectivités), 14€ (étudiants -26 ans et scolaires)

Si vous le désirez, vous pourrez vous restaurer sur place avant et après la représentation.

Le Théâtre est ouvert au public une heure avant le début du spectacle.

Les places n'étant pas numérotées, les spectateurs les choisissent dès leur arrivée.

Nous vous rappelons que, comme d'habitude et plus que jamais, les portes du théâtre seront fermées dès le début de la représentation.

WWW.THEATRE-DU-SOLEIL.FR

Les rayons et les ombres sur l'Europe

Au cours de ces dix années, on avait reconquis plus de liberté, de spontanéité et de naturel que précédemment en cent ans. Car il y avait un rythme nouveau dans le monde. Une année ! Que ne se passait-il pas en une année ! Une invention, une découverte chassait la précédente, et chacune devenait très vite le bien de tous. Pour la première fois, les nations se sentaient plus solidaires quand il y allait de l'intérêt général. Le jour ou le Zeppelin prit son vol pour son premier voyage, j'étais par hasard de passage à Strasbourg, me rendant en Belgique ; il tourna autour de la cathédrale aux acclamations enthousiastes de la foule, comme s'il voulait, lui qui flottait dans les airs, s'incliner devant l'œuvre millénaire. Le soir, en Belgique, chez Verhaeren arriva la nouvelle que le dirigeable s'était écrasé à Echterdingen. Verhaeren avait les larmes aux yeux et était terriblement agité. Loin d'être, en tant que Belge, indifférent à la catastrophe qui frappait l'Allemagne, en tant qu'Européen, en tant qu'homme de notre temps, il éprouvait aussi vivement la victoire commune sur les éléments que la commune épreuve. Nous poussâmes des cris d'allégresse, à Vienne, quand Blériot franchit la Manche, comme s'il était un héros de notre patrie. Grâce à la fierté qu'inspiraient à chaque heure les triomphes sans cesse renouvelés de notre technique, de notre science, pour la première fois, un sentiment de solidarité européenne, une conscience nationale européenne, était en devenir. Combien absurdes, nous disions-nous, sont ces frontières, alors qu'un avion les survole avec autant de facilité que si c'était un jeu, combien artificielles ces barrières douanières et ces gardes-frontières, combien contradictoires à l'esprit de notre temps qui manifestement désire l'union et la fraternité universelle ! Cet essor du sentiment n'était pas moins merveilleux que celui des aéroplanes. Je plains tous ceux qui n'ont pas vécu ces dernières années de l'enfance de l'Europe. [...]

Elle était merveilleuse, cette vague tonique de force qui, de tous les rivages de l'Europe, battait contre nos cœurs. Mais ce qui nous rendait si heureux recelait en même temps un danger que nous ne soupçonnions pas. La tempête de fierté et de confiance qui soufflait alors sur l'Europe charriait aussi des nuages. L'essor avait peut-être été trop rapide. Les Etats, les villes avaient acquis trop vite leur puissance, et le sentiment de leur force incite toujours les hommes, comme les Etats, à en user ou à en abuser. La France regorgeait de richesses. Mais elle en voulait davantage encore, elle voulait encore une colonie, bien qu'elle n'eût pas assez d'hommes, et de loin, pour peupler les anciennes ; pour le Maroc, on faillit en venir à la guerre. L'Italie voulait la Cyrénaïque, l'Autriche annexait la Bosnie. La Serbie et la Bulgarie se lançaient contre la Turquie, et l'Allemagne, encore tenue à l'écart, serait déjà les poings pour porter un coup furieux. [...] Si aujourd'hui on se demande à tête reposée pourquoi l'Europe est entrée en guerre en 1914, on ne trouve pas un seul motif raisonnable, pas même un prétexte. Il s'agissait aucunement d'idées, il s'agissait à peine des petits districts frontaliers ; je ne puis l'expliquer autrement que par cet excès de puissance, que comme une conséquence tragique de ce dynamisme interne qui s'était accumulé durant ces quarante années de paix et voulait se décharger violemment. Chaque Etat avait soudain le sentiment d'être fort et oubliait qu'il en était exactement de même du voisin ; chacun voulait davantage et nous étions justement abusés par le sentiment que nous aimions le plus : notre commun optimisme. [...]

[...] Et si nous y allions ? Si nous cherchions la Lune sur la terre ? De quoi aurait-elle l'air ? Elle serait blanche, brillante et vierge. Ce serait une île. Imaginons. On pourrait y tracer le modèle de l'humanité future. On dessinerait la démocratie idéale trois mille ans après Eschyle. Jaurès a bien dit dans son premier éditorial du 18 avril 1904 que "l'Humanité n'existe pas encore, ou bien elle existe à peine..." Il voulait parler de l'Humanité humaine, naturellement, l'humanité humaniste, l'humanité-égalité, justice, partage. L'Humanité ! "L'Humanité n'existe pas encore" mais elle viendra. Elle vient. Oh ! Oui c'est le siècle de l'Humanité qui vient, se dit-on. Et elle s'annonce moderne, dynamique. L'air est mythologique. Les êtres humains sont prolongés, agrandis, étendus, portés au-delà de leurs périmètres. Ils aspirent. Et Jaurès a dit : ou elle existe "à peine". Eh bien, si cet "à peine", c'était nous. On prendrait la peine de la faire naître à peine, un peu, modestement, idéalement, scène par scène. [...] Jusqu'ou irons-nous ?! Plus loin que l'Inde, plus loin que le Chili et l'Argentine ! Aujourd'hui, nous sommes le 29 Juin 1914. Qu'est-ce qui pourrait nous arrêter ?

Hélène Cixous, 16 octobre 2009

Petite chronologie

1520	Magellan découvre enfin le passage qui portera son nom, prouvant, s'il le fallait encore, la rotondité de la Terre
1830	Découverte du canal de Beagle (d'après le nom du bateau anglais qui le découvre au cours d'une expédition océanographique)
1833	Sur le même bateau, Charles Darwin y trouve son inspiration pour sa théorie de l'évolution
1848	The Gold Rush en Californie
1877	Thomas Edison dépose le brevet du phonographe
1878	Eadweard Muybridge, photographe américain d'origine anglaise invente le mouvement cinématographique
1881	Traité Chili-Argentine se partageant la Patagonie. Fin éphémère d'une querelle sans fin
1884	Fin de la campagne du Désert du Général argentin Roca en Patagonie
1889 ^(janvier)	Assassinat mystérieux de Rodolphe de Habsbourg-Lorraine, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, et de sa maîtresse Maria Vetsera à Mayerling
1890	Disparition mystérieuse de Jean de Habsbourg-Toscane, cousin de Rodolphe
1895 ^(28 décembre)	Première projection publique du cinématographe au Salon indien du Grand Café à Paris, présentée par Antoine Lumière devant trente-trois spectateurs. Georges Méliès, qui assistait à la projection en tant que simple spectateur y recut sa toute première inspiration
1897	Jules Verne écrit le manuscrit qui deviendra Les Naufragés du Jonathan
1914 ^(29 juin)	Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo
1914 ^(31 juillet)	Assassinat de Jaurès au Café du Croissant à Paris
1914 ^(3 août)	L'Allemagne déclare la guerre à la France
1924	Blaise Cendrars écrit L'Or
1946-1947	José Empeiraire effectue le dernier voyage d'étude ethnologique sur les Indiens Alakaluf, les "Nomades de la mer", alors en voie de disparition, et aujourd'hui totalement disparus.